Ecouter le «Requiem» de Verdi les yeux bandés

Expérience Ecouter le fabuleux «Requiem» de Verdi un bandeau sur les yeux, avec le chœur qui tournoie autour de vous: c'est le concert inédit que propose l'Ensemble vocal de Saint-Maurice à la Belle Usine de Fully.

Il faut être fou? Oui, un peu. Vous qui entrerez ici, dans la Belle Usine, sur les hauts de Fully (VS), oubliez toute référence. Vous n'irez pas vous asseoir sagement face à l'orchestre, aux solistes, au chœur et au chef pour entendre le «Requiem» de Verdi comme dans n'importe quelle salle de concert. En fait, vous ne verrez rien, au départ: chaque spectateur sera accueilli par un choriste, qui lui bandera les yeux et le conduira à sa place. C'est dans cette obscurité, dans le mystère du néant que naîtra alors la musique – commence pianissimo. Puis le chœur se déplacera dans la salle, se dispersera entre les sièges, au plus près de chaque auditeur, jusqu'à murmurer dans votre oreille les passages les plus intimes. Et peu à peu, à mesure que l'immense ouvrage de Verdi déploie ses splendeurs, vous pourrez retirer le bandeau, ouvrir les yeux, et découvrir un dispositif à nul autre pareil. Notamment les quatre solistes vocaux installés au sommet de quatre colonnes, tels des stylites.

Entendre par tous ses pores

«Je voulais casser le rituel du concert», explique Pascal Crittin, le directeur musical de l'Ensemble vocal de Saint-Maurice qui s'apprête à accomplir cette prouesse. Cette tentative de mise en espace est en effet inédite. «C'est une manière d'approcher la musique par ses pores, sans la distraction visuelle», poursuit Pascal Crittin.

Dans le superbe espace de cette ancienne usine hydroélectrique, le chœur se déplace sans cesse. Parfois il se disperse, parfois il enserre le public, pendant l'«Agnus Dei», par exemple. Mais il se regroupe aussi, pour asséner de manière frontale les parties les plus déclamatoires de l'ouvrage, le «Rex tremendae» ou le terrifiant «Dies irae». Lorsque les solistes sont seuls à chanter, les choristes deviennent les figurants, figures implorantes ou membres d'une procession de cierges. Les auditeurs seront donc invités à une forme d'expérimentation acoustique: «C'est une démarche à 360 degrés, poursuit Pascal Crittin. Il y a du vertical, de l'horizontal, du frontal, du circulaire…»

«Au début, nous voulions que le public soit debout, explique le metteur en scène François Marin, qui est aussi directeur du Théâtre Valère à Sion. Mais l'ouvrage dure 1 h 40. Nous aurions alors exclu des personnes âgées ou à mobilité réduite. L'objectif reste toutefois le même: un dispositif qui englobe les gens et qui dégage une grande force émotionnelle, susceptible d'attirer à cette musique des gens qui n'en sont pas familiers.»

Verdi a écrit sa «Messa da Requiem» en 1873 à l'occasion des funérailles de Manzoni. Le grand poète italien avait été, comme le compositeur, une figure majeure du mouvement d'indépendance nationale et Verdi lui vouait un culte. Il fut si bouleversé par sa disparition qu'il ne put assister à ses obsèques, à Milan. Mais par la suite, il dirigea lui-même la création de cette messe des morts monumentale.

Verdi était alors au faîte de sa popularité. C'était un héros national, le monde entier lui commandait des opéras. Il venait de créer «Aïda» à l'Opéra du Caire, un succès colossal. Mais âgé de 60 ans, il pensait poser la plume: le «Requiem» devait être le couronnement et le point d'orgue de sa carrière. En réalité, il composera encore deux de ses plus grands chefs-d'œuvre, «Otello» et «Falstaff», avant sa mort à l'aube du XXe siècle, à l'âge de 88 ans.

De la nuit à la lumière

En fait de messe des morts, le «Requiem» est plutôt une espèce d'opéra religieux, qui passe avec des moyens supérieurement expressifs de la douceur à la violence, du recueillement à l'effroi. Verdi dresse le théâtre de la mort avec les moyens du grand romantisme: autant d'éléments qui légitiment une mise en scène.

«Le Requiem est un genre qui naît au XIVe siècle avec la grande peste, rappelle François Marin. Il est inspiré par l'Apocalypse, autrement dit le dévoilement. C'est un passage de la nuit à la lumière, et c'est ainsi que nous voulons le faire vivre au public.»

La version musicale, ici, est réduite. Aucune note des chœurs ou des solistes n'a été modifiée, mais la partition d'orchestre est adaptée pour cinq instruments: piano, marimba/vibraphone, cor, timbales et contrebasse. «C'est un ensemble a priori curieux mais qui fonctionne magnifiquement, souligne Pascal Crittin. Cela dégraisse cette musique et nous permet d'entrer dans l'intimité de l'expression, ces superpianissimos voulus par Verdi qui disent les fragilités de l'âme humaine et les tensions intérieures, beaucoup mieux que le gros effectif orchestral. Et puis, c'est aussi plus rêche, plus percussif.»

Pascal Crittin, qui a longtemps dirigé la chaîne musicale Espace 2 et qui est aujourd'hui directeur des affaires générales à la RTS, prépare ce projet depuis plus d'un an. Les 40 membres de l'Ensemble vocal de Saint-Maurice y ont travaillé des mois, car ils doivent connaître leur partition par cœur. Immersion musicale, sensorielle, acoustique, ce «Requiem» en déplacement sera différent pour chaque auditeur, avec des profondeurs de champ, des effets spatiaux chaque fois singuliers. «C'est une proposition, dit Crittin. On lance des balles, les gens ramasseront ce qu'ils voudront, mais on garantit que chacun entendra bel et bien le «Requiem» dans son entier.» **J.-J. R.**

A écouter
«Verdi en plein chœur», Belle Usine de Fully (VS), cinq représentations du 20 au 29 mai, www.belleusine.ch

L'Ensemble vocal de Saint-Maurice a travaillé plus d'un an sur le projet. DR